

## Le Marchand de balais (vers 1936)

Auteur(s) : Malaquais, Jean

### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

19 Fichier(s)

### Les mots clés

[Coups de barre](#), [Nouvelle](#)

### Présentation

Date 1936 [circa]

Genre Récit

### Information générales

Langue Français

Source Archives Jean Malaquais. Harry Ransom Center (Texas)

### Description & Analyse

Description

« Le Marchand de balais » a été probablement écrit avant 1936 car des échanges de lettres entre André Gide et Jean Paulhan en 1936 et 1937 mentionnent cette nouvelle, alors intitulée « La Belle Hélène » ou « Mme Hélène ».

La nouvelle est publiée dans le recueil *Coups de barre* en 1944 aux Éditions de la Maison Française à New York.

La nouvelle met en scène un travailleur vagabond sur les docks d'Alger et présente des liens autobiographiques avec des épisodes de la vie de l'auteur.

### Informations sur l'édition numérique

Editeur de la fiche Victoria Pleuchot (Société Jean Malaquais) ; EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Mentions légales

- Fiche : Victoria Pleuchot (Société Jean Malaquais) ; EMAN (Thalim, CNRS-

ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)

- Texte de Malaquais : avec l'aimable autorisation d'Elisabeth Malaquais (ayant-droits)

## Citer cette page

Malaquais, Jean, Le Marchand de balais (vers 1936), 1936 [circa].

Victoria Pleuchot (Société Jean Malaquais) ; EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Site *Archives numériques de Jean Malaquais*

Consulté le 01/09/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Malaquais/items/show/114>

Notice créée par [Victoria Pleuchot](#) Notice créée le 16/04/2024 Dernière

modification le 21/02/2025

---

C'était Place du Gouvernement, à Alger, par un après-midi de juin. Jour de guignes, s'il en fut. Tôt le matin les doctores savaient chargé d'entre les balles de pharmacie, où survit une nuit sinistre l'arabe n'avait apporté un peu de sa fraîcheur apaisante. La stalene matinale levait une brume lugubre au ras des quais, étide et molte. Une longue journée d'ennui prenait possession du ciel, de la mer, de la ville blanche, une longue suite d'heures accablantes. Il allait falloir tuer - tuer comment : la bouche patauge, impétant le cuir brut, encore engourdi de sommeil, je risai un plongeon dans l'eau noire du bassin.

Tout meurt, ce vaste port n'était familier, tout marrafour, tout gris, et le col de chaque grun, et l'orientation de chaque filetisseur. Durant des semaines de ventre creux, de temps accinç, mon inquiétude s'était nourrie et repus de colles, de ballons, de matières, d'accostages, de débordages. - Repas et uste. Il n'y avait plus rien dans ce havre qui fût digne de ma soif, de ma faim. Et j'avais faim. Faim depuis des jours, depuis une foule absurde de jours, et pas seulement de bateaux, et pas seulement de vafrailles incroyables, aux approches de midi <sup>à la mi-jour</sup> ~~l'heure~~ à grimper le long des mûles d'amarrage à bord des vaisseaux, à courir les gargotes, à frapper chez les matroquets de ma connaissance. En vain : personne ne voulut me régaler. Je me sentais léger, un peu gris, avec au centre de ma personne un point de vide qui m'était l'équilibre. Je remontai les quais, escaladai les marches taillées à même les flancs de la ville. Là-haut, sur la place, la mosquée tranchait sur la masse confuse du port, et au delà

des brise-lames la mer s'étalait calme et immobile. En rade, prises gracieuses, hublots étincelants, la coque blanche d'un yacht norvégien scintillait elle aussi, décurte dans le soleil implacable. Pensifs, abrutis, leur bragette déordonnée, des commensateurs sirottaient le pastis à l'ombre des arcades. Courant, bondissant, se collant, les petits-circus de bottes reculaient un oeil malicieux sous la rouge estaminette de leur fes. - Déjà trois heures...

- Vladimir : Eh ! Passet : Vladimir !

Quelqu'un s'appelait à l'autre bout de la place. Le temps d'une seconde mille suppositions s'échafaudèrent dans mon esprit, mille hypothèses. - quoi, un tel venait d'être frappé de probité subite, qui me devait cent sous depuis des semaines ? Un tel autre m'apportait un lous d'argent comptant, à qui j'avais cédé sur parole mes deux dernières chemises ? Était-ce une invitation à déjeuner ? Une souscription publique en ma faveur ? L'annonce de la révolution fraternelle ?

Je m'en détournai avec empressement. Clopinant à pas précipités sur mes jambes d'inégale longueur - celle de droite plus courte que celle de gauche, à moins que la gauche ne fût plus longue que la droite - la belle Mrs Molène avançait vers moi, son joli visage aux yeux enflés de rimmel égayé d'un large sourire. Elle s'empara de ma main et la secoua énergiquement.

- Comment, comment, mais comment allez-vous ? En voilà une surprise ! Plus d'une fois je me suis dit : qu'est-ce qu'il est devenu, Vladimir, depuis qu'il a quitté nos cousins Brughi ? Et puis vous voilà... Mais quelle mine affreuse vous avez, mon cher Vladimir ! Pourquoi ~~vous~~ ne vous rasez-vous pas, dites ? Titi, avec une barbe pareille ! Pour parler de barbe, Je reviens de la mairie figurer-vous, ah là là, que n'est donc fatigant ces démarches mon cher, et coûteux... L'administration

- 3 -

sation, quelle plaisir, mais quelle plaisir alors ! Voyons, Vladimîr, reconnaît-on ce que vous dites ?

Elle parlait avec volubilité, affichant une pointe d'accent parisien. Elle avait le visage rond, bien nourri, les yeux avides, violemment fardées. Une jouissance. Sans lâcher ma main, sans me permettre de planter un mot, elle poursuivait :

- Ça va, dites ? Ça va ? Vous souffrez toujours de l'estomac, mon vieux Vladimîr ? Bien sûrement à cela. C'est même fatal, avec les Dréghi. Fatal. Ces mangeurs vous gorgent de leurs fèves bouillies à l'huile, pas vrai Vladimîr ? Fèves le matin, fèves le soir, hein ? À l'huile, hein ? Je les connais, allez. Mais quelle idée de se mourir de fèves, je vous demande un peu ! Ça vous gonfle, puis un point c'est tout. Ne dites pas non, si ça c'est la vérité. Ça vous gonfle, et ça vous donne la malice. Tonze, chez moi par exemple, nous mangions à la française ; un jour le rizotto, un jour les boulettes, un autre jours les pois chiches. Et pourquoi ne dites-vous rien, Vladimîr ? Bien sûr, je fais parfois le crouton, je ne prétends pas le contraire, mais j'emploie de la viande de première qualité et du vrai mouton, pas de ces stripes dont on ne sait jamais d'où elles sortent. Quant à cuire à l'arabe, Fifi la cuisine arabe ! Eh, Vladimîr, justement une dame russe vient de m'apprendre à faire le borschtch. Ce que ça peut être fameux, le borschtch ! En avez-vous mangé ? Non ? Robert en raffole, c'est un gourmet qui s'y entend, et je le pète trop. Que voulez-vous ? Faiblesse de femme, comme on dit. Mais, j'y pense, vous ne connaissez pas Robert, voyons ? Puisqu'il ne met jamais les pieds chez les Dréghi... Robert, c'est mon mari. La dernière fois qu'il est allé chez les Dréghi, c'était peu après notre mariage, ils l'ont placé devant un plat de fèves, et depuis il a horreur des Dréghi et des fèves. Ouh, je me suis

- 8 -

que parler de moi ! Et vous ? Comment allez-vous ? Connaissez-vous Jacques ? Jacques, c'est mon fils. Il vient d'avoir quatre ans. Veuliez-vous m'accompagner un bout, Vladimir ? Dites, si vous veniez habiter chez nous ? Je suis très bien logée, vous savez, je vous assure.

Les énumérations culinaires de Mme Hélène n'étaient plongées dans un état de bontitude avancée. Il ne faisait pas de doute qu'elle se rendait compte de mon état, qu'elle se payait une vraie petite joie d'agiter sous mes narines l'encensoir de sa cuisine. Je ne pouvais détacher mes yeux des lèvres de Mme Hélène, lèvres pleines, succulentes, charnues comme des cerises dans lesquelles il eût été bon de mordre. Les sueteurs d'épices, de feuilles de laurier, de graisse chaude, de friture saupoudrée de farine, qui levraient de sa face en compactes émanations, me montaient à la tête et me grisaient de leurs vapeurs nocives. Je ne répondis pas à ses propositions, peut-être parce que j'avais cru mal comprendre, et je la regardais, simplement, condensément abruti. Elle souriait, ses lèvres joliment recourbées, ses yeux joliment fardés, puis elle me passa la main dans le dos, longuement, savamment, et une languette de fourreau à pas s'alluma dans son regard.

- quel bébé vous faites, dit-elle de sa voix un peu criarde. Bien sûr que vous allez venir chez nous. Venez, venez tout de suite. Ça sont vos affaires ? Allons les cherches. C'est lourd ! Voulez-vous une valise ? Et qu'est-ce qu'il y a dans votre valise, je vous demande un peu ? Rien, deux fois rien, j'en suis sûre. Allons, venez.

- La valise ? dis-je, sortant de mon extase.

La valise pouvait bien attendre... Elle, et les battoirs, et les océans, et les continents. Tout pouvait attendre, la terre et le soleil, et la lune entre les deux. Ce qui n'importait, c'était la connaissance de Mme Hélène, ses tranches de morte, ses boulettes farcies, le

lui expliquait que en valise se trouvait "un caniveau" chez un boulangier du voisinage ; et comme elle ne contenait que quelques livres, rien ne pressait. - Nous nous mîmes en marche.

- Des livres ! s'étonnait une Mélène. Comme si ça risquait de vous rapporter quelque chose... Fifi donc : si seulement c'était de la musique, je comprendrais encore, mais des livres ? Parce que je suis musicienne, mon cher, et j'espère un jour monter sur les planches. D'ailleurs, vous verrez. Vous vous y connaissez, en musique ? Un peu ? Non ? C'est dommage... Ah, Vladimir, si vous saviez, je me sens l'âme pleine de choses, de vibrations... Tenez, pas plus tard qu'hier je me suis attaquée à un fameux morceau, le Sonata Pathétique, de Beethoven. Que c'est beau, Monsieur Vladimir, que c'est donc beau... Ces Allemands, dites, on aura beau les calomnier, ils ont quand même fait des choses intéressantes. Vous avez, la dame russe qui m'a appris à faire le borschtch, doit me procurer la musique d'un morceau qui s'appelle Le Prince Victor, d'un compositeur russe dont j'ai oublié le nom, un nom qui se termine par poff, toff, ou roff, enfin comme tous les noms russes. Il paraît que c'est également très bien.

Je compris qu'elle voulait parler du Prince Igor, de Borodine, et je lui dis,

- C'est ça ! C'est ça même ! s'écria-t-elle. Vous voyez bien... J'ai un professeur épantant, un Italien, il a été chef d'un orchestre de jazz dans une ville d'une réputation,

Elle fut un petit rire d'initié, et je dis poliment :

- J'aime bien le piano. Vous m'en jouerez ?

- Le piano ? fit une Mélène en arquant le sourcil. Le piano ? Mais je m'exerce pour la mandoline, mon cher. Non, c'est là, à gauche. Ça grimpe par ici, n'est-ce pas ? Je ne veux pas dire du mal des pianiste-

- 5 -

tasy, mais ce n'était pas mon genre. Et puis vous verrez. C'est vrai que vous ne vous y soumettez pas, mais vous verrez. Puis, toutes à quatre de nous, les voisins sortent sur le palier éouter derrière la porte.

Vous montiez tout en haut de la Casbah, à travers un dédale de ruelles sales et grouillantes, une Mâline s'appuyait sur mes bras, elle y posait de tout son corps, un temps sur deux, suivant l'altérité de sa claudication. Nous avançions que péniblement, elle à cause de son infirmité, moi à cause de mon astome qui s'enfuyait par mes talons. Et les ruelles ne cessaient de se superposer en hantour, et une Mâline n'en finissait pas de jaser, parlant des Brughî, et de fleurs qui nous gonflaient, et de l'administration qui n'en était la barbe, et de la musique qui faisait venir des vibrations dans l'âme. Nous nous engagions finalement dans un long et obscur couloir qui sortait le pipi de chat. Au précédent d'une marche et me tenant par la main, une Mâline me fit gravir des escaliers en collerage, à larges tournants aux étages. Il y faisait lourd. Nous arrivâmes essoufflés, et une Mâline tituba longuement à la recherche du trou de la serrure.

Une Mâline habitait au cinquième étage d'une antique construction, au fond d'une infecte ruelle de la Casbah, non loin du Passage du Diable. Le "logement très bien" se composait d'une alcôve sans fenêtre, aux murs décrépis, aux odeurs multiples. Cette pièce, qu'encaustait un énorme fourneau, servait de cuisine. D'un côté elle ouvrait directement sur le palier, de l'autre sur l'unique chambre du logement. Étant donné l'élevation de l'immeuble, cette chambre recevait une belle tranche de ciel qui s'en allait communier avec la Méditerranée dont on apercevait les eaux tranquilles. On avait de là une vue superbe sur Alger-la-Méditerranée, et sans doute ce panorama faisait-il oublier l'exiguité des lieux : le logement devait effectivement "bien". Quant à la chambre,

un lit de chêne ciré la recouvrait, une armoire à glace, toute en hauteur, tenue au en veit dans les hâtes borgnes, une table serrée contre le mur, quelques chaises dépareillées. - Et, au plafond, les branches chauves tressaient leurs poignées de portière dans une voiture de lumières, une grandole flashoyait qui, dans le cadre de ce logis un peu étroit, un peu misérable, trahissait l'âme artiste de ma Mélina.

Je m'affolai sur une chaise. Un tiraillement au creux de mes vêtements m'avertissait que ma faim se mettait en œuvre. Ma Mélina avait repris le train-train de son emportage, ne s'apercevant de rien, feignant de ne s'apercevoir de rien. Mais, tout à coup, entre deux notes, entre deux suspensions, elle s'approcha, prit ma tête entre ses mains, et s'ébranla à pleine bouche.

Si je m'inquiétais d'enquêter un geste de défense, j'eus un haut-le-corps qui faillit me précipiter bas de la chaise. Je me mis rassuré à son bras, me redressai. Un parfum montait de ses cheveux noirs, qui rappelait un plat de champignons à la sauce madère.

- Allons, ne vous effarouchez pas, dit-elle, souriant. Vous êtes si seul au monde, mon pauvre Vladimir. Elle me caressait la joue, lentement, à pleine main, et une langue de fourreau à gaz allumait son regard. - Heureusement, je vais pouvoir m'occuper de vous, dites, comme une grande sœur, pas vrai ? Fiii, comme je suis gourde ! Mais vous devez avoir faim...

C'était la première parole raisonnable qu'elle eût prononcée de la journée. Je me suis mis à manger comme on éteint un incendie. - Manger, manger... faisait le bruit de nos mâchoires. Je sentais la vie descendre en moi à grosses foulées de pain trempé de sauce vinaigrette, je la sentais s'épanouir en moi à grosses bouchées salivatrices, et je mastiquais à peine, et l'avalaïs de travers, et ma langue claquait, et mes oreilles prenaient de la couleur. - Les gargotes et les mastroques, à

- Amenez-vous, monsieur Valdimir, fit-il, alors que j'étais déjà installé.

- Valdimir, corrigea-t-elle.

M. Robert opiné du chef, et, tristement :

- Ma femme Hélène n'a souvent parlé de vous. Je suis bien content que vous soyiez des nôtres, monsieur Valdimir.

- Valdimir, corrigea le nouveau nom Hélène.

- Oui, bien sûr, fit M. Robert. Il pensa le pire de sa maladie sur son visage décoloré. - "Certainement..." Il soupira, comme s'il avait enfin compris. - "Comment qu'il s'est écrit, votre nom ? La femme Hélène apprend si vite les choses... Vous savez qu'elle fait de la musique ?"

Il soupira encore, se leva, alla chercher une feuille de papier et de l'encre.

- Vous allez voir si j'ai belle écriture, dit-il. N'est-ce pas, Hélène ? Vous permettes ?

Il trouva la plume dans l'escrime, s'accouda, épela à haute voix :

- V - a - ...

- Mais non, protesta-t-elle. Mais non. L - L - l - ...

- Oui, bien sûr, opina M. Robert. V - a - l - ...

- Faut-il qu'il soit tarte ! expliqua-t-elle. Puisqu'en te dit et redit : V - a - l - l - A - l - ...

M. Robert ne répondit pas, appliqua à l'orthographe de son nom. Penché sur la table, son visage tout près de la feuille, au point de la frôler du nez, la langue entre les lèvres, il écrivait. De ce côté rattrapée seul le crâne n'apparaissait, dénudé, aride, comme blanchie la chair.

Quand il fut fini d'écrire, il reposa doucement le porte-plume sur le caniveau de l'escrime et me présente la feuille. - "monsieur Valdi-

mir, nous vous soumettons la biseconde," c'était signé "Robert", une belle signature compliquée et savante. L'écriture était extrêmement étudiée, les lettres toutes, minuscules, calligraphisées avec art. J'eus l'intuition très nette que M. Robert attendait ardemment ces documents, et je fis entendre un bréf sifflement d'admiration :

— Merveilleux, monsieur Robert. Merveilleux. Jamais vu... C'est une écriture exceptionnelle, un bon. Quant à la signature, ah bien, c'est une vraie signature de ministre.

— Il n'est pas ? Il n'est pas ? s'écria-t-il, transpercé. Ah, je ne vous le fais pas dire... Mais à quoi ça me sert, mon dieu ? Vous avez vu comment je suis obligé d'écrire ? Je ne vois pas à un autre. Dites, quel malheur... Si seulement je n'étais pas si nique, je serais enjôleur d'hui receveur dans les tramways. Oui, receveur dans les tramways, monsieur Vladimir...

— Et comment pourrais-tu être receveur dans les tramways, ma chère tête de bois ? dit tranquillement Mme Michalat. — Fille, tu n'es même pas capable de prononcer correctement le nom de Vladimir. Tu nous ferais un joli receveur... Quand un voyageur aurait à descendre rue Michalat, tu l'avertirais rue Said-el-Dine, pas vrai ?

— Ce n'est pas pareil... se défendit mollement M. Robert.

— Tiens, ce n'est pas pareil, dit sa femme. C'est pareil à quoi, alors ? Dis tout de suite que je suis une menteuse. Va, mais dis, dis, ne te gêne pas... On la sentait fâchée, et M. Robert caressait du plat de la main la voile claire de la table.

— Je sais ! cria soudain Jacques qui, jusqu'à cet instant, s'était contenté d'observer les grandes personnes. — Je sais comment il s'appelle !

759278

monsieur Béline s'en sort d'un parv il depuis deux ans, et il est toujours

- 11 -

- On ne doit pas dire il, corrige monsieur Béline. Il faut dire à monsieur Valdinir, - et elle se mit pour me prendre à témoin du nom appelé, qu'elle ~~participe~~ à l'éducation de son fils.

- Non ! protesta Jacques. Il s'appelle Coboleq !

- Content ?

- Coboleq ! cria l'enfant.

- Ne dis pas des bêtises, fit avec autorité M. Robert. Ce commis s'appelle Valdinir.

Mme Béline haussa les épaules, déçue. Je dis :

- Si si vous portiez des lunettes, monsieur Robert ? Vous souffrez des yeux, ou vous avez la vue basse ?

- Je suis myope, myope, gémit M. Robert. quelles lunettes, il n'y a pas de lunettes qui tiennent. Et dire que j'aurais pu être receveur dans les tramways. Non Dieu, quel malheur...

- Cui, en effet, fis-je en hochant la tête. Cette myopie doit bien vous gêner.

- Vous ne le demandez encore ? dit-il, presque indigné. J'ai tant de mal à ne pas me tromper en rendant la monnaie...

- Vous êtes caissier, monsieur Robert ?

- Caider !... Mais non, je suis marchand de balais. Et de brosses. Un vrai poil de singe. Vous n'avez pas vu ma marchandise, monsieur Valdinir ? Venez, je vais vous la montrer.

Il s'avança à la cuisine, tourna le commutateur. Il y avait là, dressé contre le mur, un assortiment de balais, de brosses, de plumes de toutes sortes.

- Toucher-ici ça, si c'est possible, dit-il. C'est une belle marchandise, vous pouvez le dire sans crainte. Et ce balai, s'il est fin. Il

l'heure où il n'y a pas de vent depuis deux ans, et il est toujours  
toujours vent. C'est-à-dire, il n'y a pas de vent.

— Oui !... Ainsi-là, pour se faire entendre de l'autre pêcheur.

— Robert sourit. Je sentais une fois de plus qu'il ne fallait dire  
quelque chose à quelque chose par rapport à ses bâtons, comme tantôt  
par rapport à l'épître. Je tripotai un peu leur sole, soufflai dessus,  
troussai une pouce la long d'un manche.

— Certain, fis-je. Cela me paraît d'une bien belle qualité. C'est  
très bien, vraiment. Et vous vendez ça comment ?

— Ça dépend, voyez-vous. Celui-là, par exemple, vingt douze francs ;  
celui-là, treize cinquante. Cette broche avec la rame blanche, j'en de-  
mande seize francs, mais c'est de la pure aile, et pas du dos de la bê-  
te, je vous garantis.

Je faimais tout de la tête. Puis je fis nom. — "Non, ce n'est pas ce  
que je vous ai demandé, c'est-à-dire que si, mais c'était plutôt pour  
savoir comment vous faites pour vendre votre marchandise. Vous avez  
des clients là ?"

— Un peu, dit M. Robert. Il réfléchissait, en se passant le plat de  
la main sur le crâne. — "En fait, non, je n'ai pas de clientèle stable.  
C'est l'inconvénient de travailler avec des articles de cette qualité.  
Alors, quand les gens prennent ce vos bâtons, ils en ont pour la vie. Alors,  
je cherche toujours de nouvelles pratiques. Je sorte très tôt le matin,  
j'exporte ma marchandise, et je fais une tournée dans les environs d'Al-  
ger. Hier j'ai été à maison Carrée, aujourd'hui à maison Blanche, demain  
je vais du côté du Jardin d'Essai. Je cris : Bâtonnais ! Brocassez ! —  
et les gens achètent ou n'achètent pas, c'est selon."

— Ce n'est pas bête comme truc, dis-je.

— Non, dit M. Robert, ce n'est pas bête. Seulement, c'est plutôt

lours, trente à trente-cinq kilos. Mais, voyez-vous, monsieur Vladimir, c'est affaire d'habitude : je fais pas vingt kilomètres par jour en moyenne.

Relevant la voix :

— Tu sais, regardez ce que ça me fait...

Il fit son veston, débouonna sa chemise. Son épaule était déchirée, violacée, le chair presqu'à vif par endroits, et la clavicule semblait enfosée, arrachée en dedans. Il sourit :

— Déjà je marche comme qui dirait du guingois.

0 0 0

Je m'étais réveillé tôt, et devant moi la fenêtre s'ouvrait sur un ciel de nacre. Un matelas, que la veille nous avions extrait du lit conjugal et disposé sur le plancher, m'avait servi de couché. Je me sentais une peau neuve, et mon cœur battait allègrement ses dix-huit ans.

En face de moi, légerement sur la gauche, une Hélène reposait au lit, la couverture tirée sous le menton. Elle sourit. J'en fis autant au près de ma mère, tourné contre le mur, et M. Robert était déjà parti à son commerce de balais. La journée annonçait radieuse.

— Bonjour, Vladimir, dit Mme Hélène. Vous avez bien dormi ?

Elle prononçait nos mots avec la suavité qu'elle aurait mise à mordre un fruit exotique. Je ne répondis pas, j'étais trop heureux pour répondre. Vautré dans le creux que mon corps avait imprimit au matelas, je m'y prélassais comme un animal dans sa tanière. Aucune envie de bouger.

— Ingrat ! fit Mme Hélène, le sourire de plus en plus large. — Ingrat ! Eh bien, attrapez !

J'ignorai le geste à la parole, elle empoigna un oreiller et me le lança. Elle avait bien visé. Je reçus le projectile sur la tête, ce dont elle parut s'amuser follement. Elle riait bruyamment, contractant ses

dents, qu'elle ayant criéantes.

- C'est bien fait ; triompha-t-elle.

Pris au jeu, je suivais l'oreille et la lui laissai de retour. Ce fut à moi de rire : Je l'avais atteinte en plein visage. Elle me regarda par-dessus sa couverture, plissant le front :

- C'est comme ça que vous me souhaitez le bonjour ? Venez vite me faire des excuses.

J'hésitais, j'étais presque nu, juste un petit caleçon qui me hantait mal. Et aucune envie de bouger.

- Regardez comme le ciel est profond, dis-je.

Elle ne répondit pas. Ses yeux noirs s'agrandirent, devinrent durs, comme de verre. Avec ses lèvres rouges, avec ses dents blanches, elle mordillait le bord de la couverture. Le ciel était si profond, qu'on avait envie de s'y jeter à corps perdu. Je me mis levé, passai sur mes épaules le drap qui m'avait servi, et m'approchai - pénitent. Retenant les plis de mon drap d'une main, j'avangai l'autre :

- Bonjour, madame Mélène.

Le regard de Mme Mélène mollit, et la languette de fourreau à genouillet à ses yeux. Elle saisit ma main et m'attira vilement. Instinctivement, j'allongeai mon bras libre, que je voulus appuyer à la tête du lit dans un réflexe de résistance, et le drap qui me protégeait glissa à mes pieds. Mme Mélène me mourut un instant, de haut en bas, sans lâcher prise. Elle me retenait à deux mains, ses ongles laqués plantés dans mon avant-bras. Sur ma gorge, suivant le tracé du décolleté, le soleil avait inscrit un triangle roux. Ses yeux étaient deux pierres noires rayées d'or.

- Mais c'est une honte... dit-elle. Venez vite vous cacher là-dessous...

Avant que j'eusse compris ce qu'elle voulait, ce qui allait arriver, quelle honte, cacher quoi, d'un brasque mouvement de ses jupes lue Mélène écarta les couvertures - et je ne suis laissé couler près d'elle. Melle était, plus nue que moi.

Tout de suite elle se plaqua contre moi, d'une piqûre, son corps d'animaux ou chaleur entreposant sur le mien une chaleur fantastique. J'étais abîmé et stupide. Janque parla dans son sommeil, et soudain une terreur s'empara de moi : le petit allait se réveiller ! Je tournai la tête de son côté, le regardai dormir. Il était couché sur le flanc, face au mur, sa petite chevelure remontée sous les mèches, sa petite fosse joufflue et ronde semblable à celle d'un cupidon. Je le regardais, Je retournai ma respiration, n'osant faire un geste, priant : "faites qu'il dorme, mon Dieu, mon Dieu faites qu'il ne se réveille pas..." Jusqu'à mon cœur, qui s'arrêtait de battre.

Au tour de moi Mélène s'affairait, se trémoussait, gémissait, gicait, souffrait, gémissait. Elle se battait avec son insatiable, avec sa lâcheté, me pinçait, me mordait, labourait mes côtes de ses ongles, m'assaillait. Je n'osais protester, je regardais l'enfant endormi, et ce sacré bon Dieu de lit accusait chaque mouvement de Mélène, chaque de ses contorsions acrobatiques. Elle ne disait rien, elle respirait seulement, avec oppression, comme si elle abattait un arbre, comme si elle combattait un dragon, et je ne bougeais pas, serrant les mâchoires, serrant les poings, invoquant tous les saints du paradis - "faisons faites faites qu'il continue de dormir..."

Tout à coup Mélène m'enjambé et se mit en selle, débarrassant sous le poids de sa chair nerveuse. Elle colla ses lèvres couleur cerise sur ma bouche, "strangulant, strangulant elle-même. Je fis un violent effort pour me dégager, il fut suivi d'un geste de plus, d'une claqué de

plus, d'une envie, et j'atteignais la tombe, et je pouvais tout sentir en plein ciel profond. Mais, une fois encore, Jacques parlait dans son sommeil, et, déja, je défaillais.

C'en était fait, de mon adolescence. J'étais devenu - j'étais devenu adulte, d'un coup flan, comme on meurt d'une syncope.

\*\*\*

J'enfilai mon pantalon, passai ma chemise, chaussai mes espadrilles, et glissai hors de la chambre. A peine sur le palier, une crise de larmes me tordit sur moi-même. J'étais secoué, malmené d'en dedans. De ma dignité, humilié au-delà de toute limite. Les sanglots contenait dans un gorgé par à-coups, brutaux comme des quintes de toux qui déchiraient les poumons. J'ose pour qu'on m'entende. De toute ma rage expirée, je plantai mes dents dans la racine qui coulait abrupte au-dessous des marches, versais là-dedans, et le goût de bois pourri et de mort humaine me suffoqua, me faisant vomir dans le puits de la cage. Il me sembla qu'avant la sauce vinaigrette et les deux pains de la veille, qu'avant la bouillie de l'arantaille et les repas de l'année passée, je rendais l'âme.

Je m'enfuis sur le port. Je me sentais sale, j'avais le dégoût de me toucher, la honte de ma chair. Avec du gravier, que je pinçais à plusieurs mains, je me suis frotté jusqu'au sang, pensant ne jamais pouvoir chasser de ma peau le contact de l'autre, pensant ne jamais pouvoir me défaire de l'odeur, de l'écolement de la femme.

Deux jours j'errai comme un damné, cent fois allant me débarrasser dans l'eau acide de la mer. Et, le troisième jour, mourant de faim et de fatigue, j'eus le courage de renoncer là-bas.

Le jour baissait, il était huit heures environ. Je montai les échelles, m'arrêtai sur le palier, écoutai. Notant son ronflement, je pou-  
sai

vers la porte. Elle répond.

Près de la fenêtre, debout sur sa jambette une cigarette, une blonde regardait la mer lointaine. Elle était accoudée à sa mandoline, dont elle poussait distraitement les cordes. Elle fut évidemment de n'avoir pas remarqué son entrée, et je compris qu'elle n'avait guetté, qu'elle n'avait su venir.

Le petit Jacques, qui jouait sur le plancher, se porta à ma rencontre. Il me tendit un menuet :

- Bonjour, Cobolac. Tu es allé vendre des balais avec papa, Cobolac ? Je l'initiai à moi, et il vint se blottir délicatement dans mes jambes. J'éprouvai soudain une grande tendresse pour ce garçonnet aux yeux rebelles. Je le pris dans mes bras et l'embrassai. Quand je l'eus reposé sur ses pieds, il courut à sa mère :

- Maman, maman, Cobolac est arrivé !

Une blonde pivota sur sa jambette et s'accoussaillit de son sourire le plus époustouflant. Je ne pus soutenir son regard, qui jubilait. Derrière elle, dans la découpe de la fenêtre, le ciel et la Méditerranée se fondaient en une seule masse d'or et de jaspe. Elle dit :

- Bonsoir, Vladimir. Vous avez faim ?

- C'était plus que je ne pus supporter. D'une voix que je voulais ferme, mais qui tremblait, je dis que je venais chercher un verre. Le sourire ne quittait pas les lèvres de l' blonde, mais ce n'était plus son sourire naturel. Elle attaqua un do re mi sur sa mandoline, l'air détaché, l'allure d'un virtuose. Je la regardais d'en-dessous, désiruse de la mordre.

- Voulez-vous ? cria brusquement Jacques.

Il courut à la porte, mais sa mère l'appela d'un mot brevet et il obéit. J'entendis des pas lourds ~~qui~~ cogner dans les profondeurs de

l'escalier, et c'était lui. Robert rentrait de ville avec sa charge d'invendus. A chaque étage il s'arrêtait, restait une minute à souffler, puis reprenait sa grimpée. Il arriva dans la cuisine, toussant, crachant, ronfou, courbatur. Prenant le temps de s'éponger, il pénétra dans la chambre, et, homme poli, il salua :

- Bonsoir, ma femme Hélène. Bonsoir, monsieur Valdimir. Bonsoir, Jacques. Bonsoir, tout le monde...

Personne ne lui répondit. Tout en continuant de pinçer une à une les cordes de son instrument, se tenant sur une jambe, Mme Hélène me regardait. M. Robert plissa ses yeux voilés, ce passe - du geste qui lui était familier - le plat de la main sur le crâne, puis s'en retourna à la cuisine. On l'entendit fureter dans un placard, remettre une casseroles, déplacer une rondelle de fonte sur le fourneau. Il appela :

- Est-ce qu'il y a quelque chose à manger, Hélène ?

Personne ne bougea. Il revint dans la chambre, et, à distance respectueuse de sa femme Hélène :

- Ça n'a pas mal marché aujourd'hui, Hélène. Je te rapporte un peu d'argent... Qu'est-ce qu'il y a à manger ?

Comme si elle n'entendait point, Mme Hélène continuait de gratter les cordes de sa mandoline. Sous le calme apparent, elle bouillait. Jacques jouait sur le plancher. Je me tenais debout près de la table, je regardais Mme Hélène. M. Robert plaidait sa cause :

- Huit balais, six brosses, doux plumeaux, ce n'est pas si mal, n'est-ce pas, Hélène ? Je suis content, tu vas pouvoir t'acheter la musique pour tes exercices... Et vous, monsieur Valdimir, ça va-t-il comme vous voulez ? Ma femme Hélène m'a dit que vous étiez allé faire un tour à Blida. Alors, vous voici de retour ? C'est bien comme pays, Blida, n'est-ce pas ? Si tu savais comme j'ai été loin aujourd'hui, ma bonne,

tu t'absentes... Et ça croise, tu sais, d'aller loin... Tu avais raison, Mélaine, c'est encore la plumeuse de chez Barthélémy qui se vend le mieux. Tu vas faire la môme, Mélaine ?

Le même silence dérisoire fut encore une fois l'unique réponse qu'il reçut. Il cracha timidement, et il y eut dans cet instant une ressemblance frappante entre lui et son fils.

- Mélaine, me plaignit-il, je suis si fatigué...

Iala - soloj - Tafa - dodo. Fille de maïe, je dis :

- Cessez donc de faire l'artiste. Vous n'avez aucun talent. Voulez plutôt quelque chose à manger à votre muri. Vous voyez bien qu'il tient à peine debout.

Mme Mélaine toucha de son pied bot le plancher. Tout son sang lui remonta dans le visage. M. Robert se recula d'un pas.

- Je... fit-il.

- Vous, dis-je doucement, vous devriez vous croire un peu moins à votre travail. Et mange au restaurant.

Alors - alors arriva une chose pour le moins inattendue : Mme Mélaine se déchîna. Elle lança la madoline sur le plancher et l'instrument tintit de toutes ses entraillées, rebondit, retint, et se brisa en morceaux. S'élançant sur moi, ses poings crispés à hauteur de mes genoux, elle braillait :

- Ah, va-tu-pieds ! Crève-la-faim ! Tu oses ! Soi-disant ! Je t'ai misé dans le ruisseau, dans la boue, je t'ai nourri, je t'ai couché ! Ah, la gêpe !

Elle ne braillait plus, elle criait à tue-tête. Des portes s'ouvrirent sur le palier, des voisins entrebâillèrent celle du logement. Plus mort que vif, M. Robert avait perdu l'usage de la parole. Debout sous le mur, les doigts des mains écartés, il avait l'air d'un oisillon déplumé. La femme Mélaine, désormais en pleine crise d'hystérie, hurlait :

- Ah, tu m'as i brûlante ; crise de maladie et bataille dans la crise,  
je n'ouvre i bras-tu pourris avec tes poings, menant i Blanchard ;  
Et elle me flanque ses deux poings dans les jambes. - "Ah, tu va me  
chercher ta valise, frère-père ; l'espion ; Blanchard ; mais prends-la  
dans, ta belle à ardentes ; oufpe ; oufpe ; que m'apprendre d'avoir pitif."

Avant que j'ouvre aussi i bras-séjour, elle s'empare de ma valise,  
courut sur le palier, et la jeta dans le gouffre. La valise alla s'écraser  
sur la dalle du rez-de-chaussée, à l'endroit même où j'avais vuod.  
Je m'enfonçai dans la nuit qui sortait des narreours.

- 20 -

A quelques jours de là, dans une rue d'Algier, j'ai rencontré M. Robert.

- Venez prendre un café, me proposa le marchand de balais.  
Il déposa contre le comptoir son assortiment de balais, et nous bûmes. Petit, maigre, il disait :

- Fallait pas, monsieur Valdimir... Ma femme Mélina a été honnête  
avec vous, elle vous a bien reçu, elle vous a aimé, fallait pas lui  
faire la cour... Il enleva sa casquette, passa le plat de sa main sur  
son crâne, renit sa casquette. - "Si seulement je n'étais pas myope com-  
me ça, dites... Je serais aujourd'hui receveur dans les tramways, rece-  
veur dans les tramways... Tout ça ne serait pas arrivé, monsieur Valdi-  
mir, tout ça..."

Il fit un geste vague de bras, se chargea de son fardeau, se regarda de ses yeux vallés, soupira :

- Dans les tramways... Mon Dieu, quel malheur...

Il s'en fut clopin-clopant, chargé de ses balais en vrai peil de can-  
glier et de ses plumes aux multicolores qui lui battaient les flancs pour  
le plus grand bonheur de sa femme Mélina.